

René Lew,
le 26 avril 2015,
suite des échanges avec Marc Saint-Paul, débutés le 6 février 2015
(et réponse à ses précisions écrites de ce mois de février 2015).
Le schématisme borro-projectif
(3ème livraison)

Retour sur l'objet a et le schématisme borro-projectif

Je reprends mes notes du 6 février dernier pour poursuivre au-delà du chapitre précédent sur la question de l'objet a à propos de laquelle Marc Saint-Paul m'a interpellé. Ce chapitre-ci est également à mettre en lien avec ma réponse à Michèle Pagano en annexe au chapitre précédent.¹

M. Saint-Paul considère la théorie des champs² comme permettant de déterminer plus avant « la raison de l'objet a », en particulier selon ce qu'en produit le séminaire de Lacan sur *L'angoisse*.³ Selon M. Saint-Paul ce jour-là, je me distinguerais de Lacan, en ratant qui plus est la réalité et le réel.⁴ Quant à la « raison » de l'objet a — à utiliser à ma façon ce terme de « raison » —, je considère qu'elle est récursive. Quelles que soient les qualités prédicatives des objets de la psychanalyse (a , \mathcal{S} , S_2), ceux-ci restent bien heureusement imprédicatifs : l'objet a est un manque pris en objet (dont la raison d'être est le vide opératoire qui implique la nécessité de la récursivité pour s'en établir fonctionnellement et, par déconstruction, intensionnellement) ; le sujet donne consistance métaphorique à ce même vide valant alors comme signifiante (ou « pure relation signifiante », comme dit Lacan, laquelle n'a pas d'existence ontologique) et donc clivage ; le signifiant standard S_2 (proche du signifiant linguistique objectivable) dépend entièrement de son raccord à un autre qu'il est censé produire, selon une littoralité asphérique entre eux.

C'est à ce niveau d'organisation — constamment décalée de l'imprédicativité au prédicatif, et donc de l'imprédicativité associée au prédicatif — que pour moi opère l'oscillation pulsatile de l'hélice représentant la chaîne signifiante linéaire (qui appelle à un montage en réseau, tissu, tricot ou treillis...⁵) : le conséquent d'une simple hypothèse induit par

¹ On trouvera également une réponse plus explicite à Michèle Pagano dans mon exposé sur la psychosomatique du séminaire de sémiologie du 11 mai 2015. (Toutes les notes sont du 12 mai 2015.)

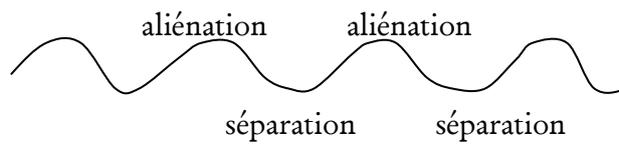
² Dans le séminaire cité en note ¹ j'aborde également la distension des objets encore fonctionnels en champs avant tout prédicatifs.

³ Le propos de Lacan est aussi repris dans mon exposé du 11 mai 2015.

⁴ Voir ma réponse là-dessus dans l'annexe précédente (livraison 2 bis).

⁵ L'on trouvera au chapitre 23 sur « L'entanglement » la mise au net de mon exposé au séminaire du 15 mai 2015 (séminaire sur la scientificité de la psychanalyse) sur cette question de tissage.

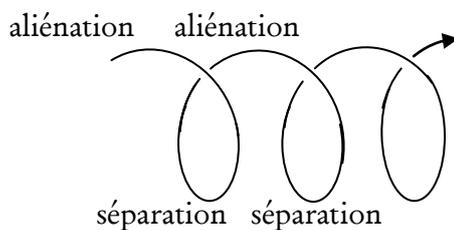
rétrogrédience son antécédent dès lors effectif, mais décalé pour cette raison de l'hypothèse (donnée comme de départ selon un discours d'organisation génétique), ensuite cet antécédent produit lui-même un conséquent décalé du précédent. À l'égard de ces décalages présentés en oscillations, M. Saint-Paul introduit les quotientages, avec valeur de coupure en, mathématiques.⁶ Pour moi, aujourd'hui, c'est le quotientage de quoi que ce soit par l'hypothèse de départ (comme vide opératoire) qui est récursif. Ce quotientage par le vide (Lacan : « un manque recouvre l'autre ») implique le passage de l'aliénation à la séparation. Marc Saint-Paul le voit comme une sinusoïde.



Mais vue autrement (selon une perspective de bout)



cette sinusoïde peut se concevoir comme une hélice.⁷



Ce n'est là qu'un autre angle de vue de la même chose. Cette question est abordée dans les suppléments que je donne au colloque de Récife à la suite de mes discussions avec Jean-Michel Mack.⁸ J'en suis à reconsidérer en termes de fibrés le tramage (et l'intrication topologique⁹) de

⁶ Lire R.L., « Mise au point et questions sur une pseudo-équivalence du sphérique et de l'asphérique dans l'inconscient », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 17, *Les racines de l'expérience*, Lysimaque, 1987 ; « Quotientage de l'Autre par le sujet », colloque de Dimensions de la psychanalyse, octobre 2007.

⁷ Voir ma conception de l'hélicité au chapitre 29.

⁸ Ici au chapitre 17.

la coupure asphérique qui « contourne » (selon moi) l'opposition stricte entre récursivité et ontologie, afin de les mettre en continuité. La bande mœbienne qui effectue cette mise en continuité (pour en réaliser un plan projectif) est tramée par des parallèles identifiables aux méridiens qui assurent la chaîne de cet ourdissage.

Mais M. Saint-Paul va ici plus loin, puisqu'il s'agit de « trois systèmes de coordonnées R, S, I à coordonner ».



À cet égard, je parlerais plutôt de système (à définir) de trois coordonnées, lui-même coordonné de manière semblable avec deux autres. Ainsi rejoint-on le nouage borroméen de trois tétraèdres que Lacan avait travaillé et que Jean-Michel Mack a repris¹⁰ après un travail avec Pierre Roth. Pour moi un tétraèdre rapporte le nouage borroméen aux trois consistances qu'en sont les ronds. Des fonctions de transition (soit des transcriptions) œuvrent, selon M. Saint-Paul, d'un système de coordonnées à l'autre de façon compatible. L'échec d'une transcription est alors source de symptôme et/ou d'angoisse. M. Saint-Paul précise aussi (là-dessus il me précède, mais je suis retombé sur les fibrés par cette autre voie du tramage par les parallèles des fils de chaîne méridiens) que, pour assurer la transcription d'un système de coordonnées à l'autre (soit leur borroméanisation d'ensemble), il faut quitter la variété de base et pousser jusqu'aux espaces fibrés qui tiennent compte des vecteurs de déplacement sur les variétés de base.¹¹ Pour ce faire il faut associer au vecteur son co-vecteur (en dual) dans le système. Cela permet de se passer d'origine et des vecteurs et des espaces. Ici je retrouve la raison récursive de la fonction signifiante. Plus précisément, ces transformations sont des transformations du groupe de Poincaré : les translations font varier les origines qui en sont de toute façon arbitraires du fait d'être liées à un système de coordonnées, de là l'indépendance des origines, celle des réflexions et celle des rotations.

Les liens qu'effectue ici Marc Saint-Paul renvoient à Louis Kauffman (1968) et Kurt Lewin (1930, 1951).

La description d'une variété indépendante des origines renvoie aux lagrangiens en ce qu'ils rendent compte de la dynamique des systèmes de ces variétés (ou : qui mobilisent ces variétés). Les lagrangiens doivent être ici indépendants des origines et des systèmes de

Voir aussi mon élaboration en termes d'objets a et $anti-a$ à propos de la psychosomatique, dans le séminaire de sémiologie du 11 mai 2015 ; et mon texte « Dé-finir une psychanalyse » du colloque de Dimensions de la psychanalyse sur *Se positionner ou viser à agir en psychanalyste* du 17 mai 2015.

⁹ Je l'ai abordée le 15 mai. Cf. L. H. Kauffman, *Knots and physics*, World Scientific.

¹⁰ J.-M. Mack, *Nouages et tétraèdres*, série de textes s. d. (autour des années 1990-2000).

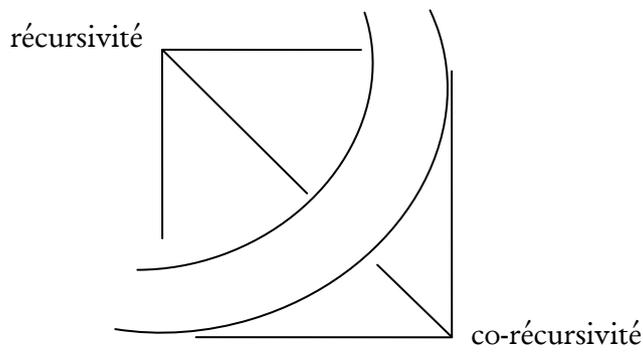
¹¹ M. Saint-Paul se réfère là-dessus à Penrose : une variété M (*manifold*) associe les modes de sa description par un système de trois coordonnées compatibles les unes avec les autres.

coordonnées et d'espaces. Ils introduisent donc d'autres symétries (comme l'opérateur de parité, par exemple).

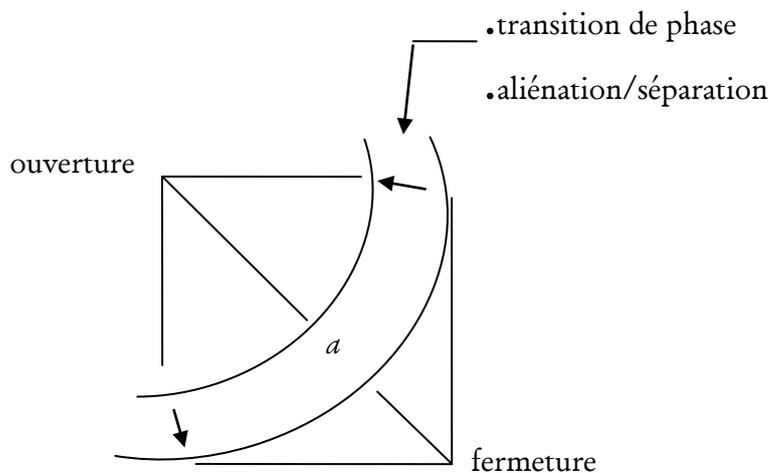
(Pendant un moment, à une question d'Oswaldo Cariola sur les symétries et les transitions de phases, Marc Saint-Paul répond par ses symétries spatiales, ou symboliques ou chromatiques, mettant en place des groupes de jauge et de symétries matricielles — je laisse cela de côté présentement.)

*

De là Marc Saint-Paul revient sur l'objet a pour en faciliter le commentaire du schématisme borro-projectif.



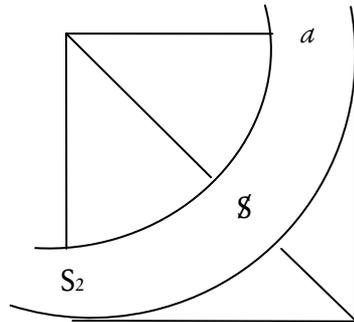
L'objet a y ordonne l'asphéricité de la récursivité et de la co-récursivité en termes d'ouverture et de fermeture sur le mode de « Position de l'inconscient ».



L'objet a intervient ici au niveau de la transition de phase (opérant par continuité ou par sauts, *i. e.* discontinuité, non sans phénomènes d'hystérésis opérant une bascule entre continuité et discontinuité selon les moments) et aliénation/séparation.

Pour ce faire M. Saint-Paul se réfère au jeu des miroirs dans le séminaire *L'angoisse*¹². Je laisse ici aussi la plume à M. Saint-Paul pour développer ses thèmes.

Pour moi, tout objet de la psychanalyse est aussi a , y compris le \mathcal{G} ($\mathcal{G} \diamond a$) et le S_2 ($\mathcal{G} \diamond D$, où D vaut pour \mathcal{A} qui est trésor des signifiants). Soit :

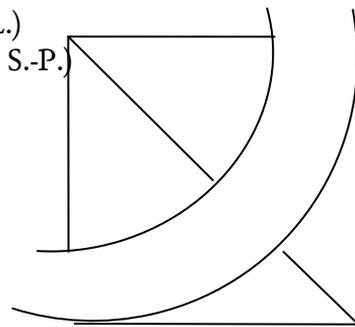


Mais l'on verra dans les chapitres ultérieurs, selon les indications que j'ai déjà données en note, et dans l'addendum qui précède ce chapitre-ci, comment je reprécise cela.

Je ne reviens pas non plus ici sur les liens du virtuel et du réel.¹³

Pour moi, là où M. Saint-Paul parle d'infini univoque, je situe le continu dans sa dépendance à l'égard de la densification du vide.¹⁴

- densité du vide (R.L.)
- infini univoque (M. S.-P.)



- multipositivités (M. S.-P.)
- transfinis

¹² Voir R.L., « Le schéma optique dans *L'angoisse* », *Cahiers de lectures freudiennes* n° 13, *Le schéma optique*, Lysimaque, 1988.

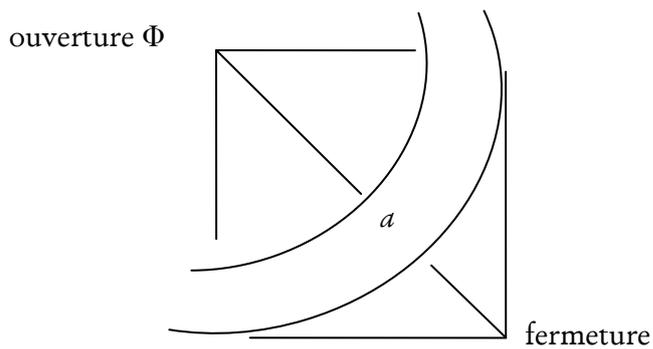
¹³ Ce sera l'occasion d'un développement lors du séminaire de Dimensions de la psychanalyse, préparatoire à son colloque de 2016 sur le virtuel.

¹⁴ Voir Dedekind là-dessus (R.L., Séminaire 2013-2014 sur la densification du vide entre « dérive et dérivation » — ouvrage à paraître, Lysimaque) et R.L., séminaire 2014-2015.

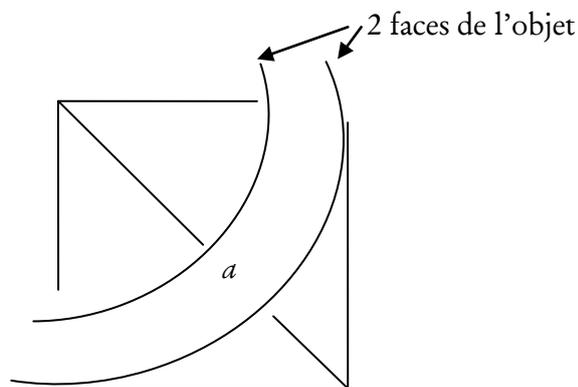
M. Saint-Paul parle donc d'opérations de focalisation de (a) en termes d'immersion dans le champ déterminé par a , soit le champ du regard, par exemple. Une telle immersion réduit les possibilités de l'espace de plongement. Du tout possible initial s'ensuit une déperdition — c'est le cas des phonèmes pour l'enfant, dirai-je.¹⁵

Pour moi, l'objet a est la transition de phases, prise en objet, qui détermine un champ pour en déterminer plus avant des lignes de forces.

O. Cariola précise : l'objet a est l'index de sa transition de phase (entre ouverture et fermeture) qui *a eu lieu*, dont la raison est Φ (et non a). Ce que j'agrée.

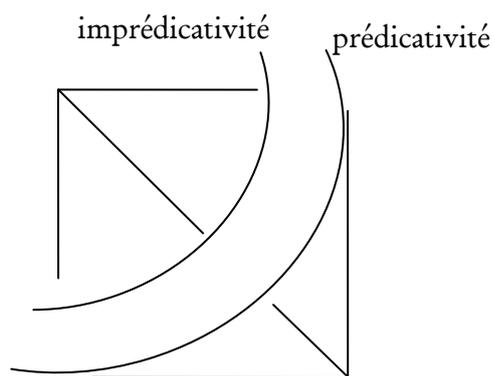


L'objet a s'en trouve stabilisé à partir de la physique quantique. Et, pour O. Cariola, la transition est donc du côté de l'intension. Sachant que l'objet a se présente sous deux faces (voire deux phases).



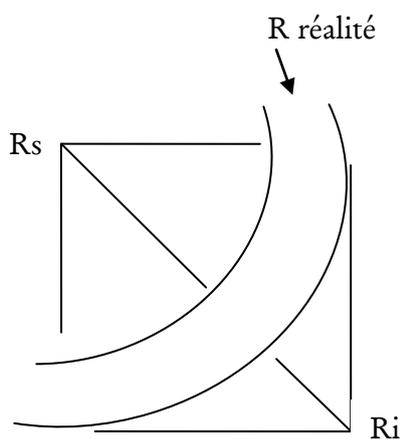
Ces faces (ou ces bords) je les dis imprédictive et prédictive.

¹⁵ Référence de M. Saint-Paul au chapitre 13 de Penrose, *À la découverte des lois de l'univers*, trad. fse O. Jacob. Référence à reconsidérer, Jakobson à l'appui.



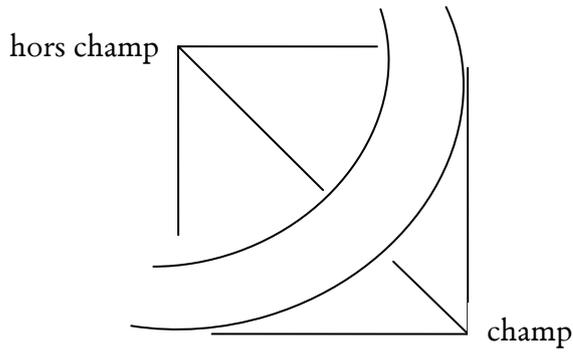
C'est cette transition qui permet le contournement de l'opposition ouvert/fermé¹⁶.

La transition de phases implique des sauts dont se produisent les particules. C'est ainsi que je distingue (en avançant sur le schéma R de Lacan)

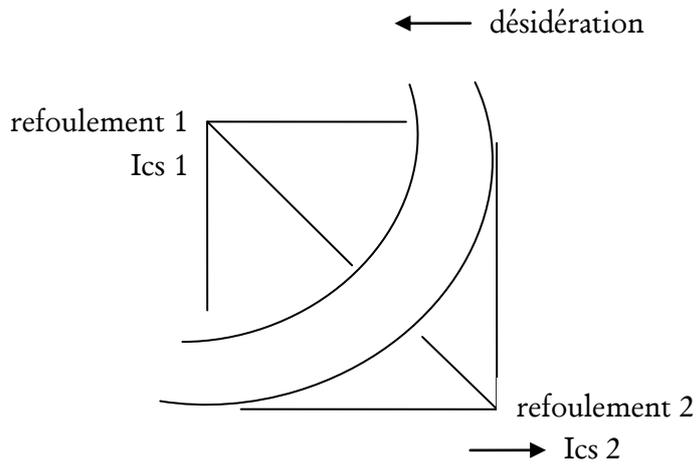


Cela permet de revenir (pour retrouver les 3 systèmes de coordonnées coordonnées de M. Saint-Paul) sur l'homo-hétéro-généité du nœud borroméen pour Lacan où chaque R, S, et I est à la fois r, s et i. Pour moi un travail reste à faire pour aller au-delà du schéma R, afin de refonder la récursivité sur les variations de phases (ces phases que Lacan appelle des dimensions — ou c'est peut être le mode de variation lui-même entre ces phases). M. Saint-Paul le précise de cette façon :

¹⁶ Soit dit en passant, ces notions sont à étayer depuis la topologie générale.



où le hors champ permet de changer de champ. Par là — à le suivre et j'en conviens — on passe par désidération (selon Blanchot, mais cela donne aussi, à mon avis, une idée de la sortie de la sidération psychotisante) du refoulement proprement dit au refoulement primordial.



J'insiste : pour moi, l'objet *a* est cette transition (qui est transaction entre interlocuteurs) prise en objet.

Il va de soi que je ne suis pas exhaustif dans mes remarques à l'égard de l'exposé de M. Saint-Paul. Je lui laisse donc le soin de reformuler et préciser tout ça.